





Un seul être vous manque, et rien n'est dépeuplé. Voilà, quelques concerts à travers la France et autant de triomphes ont suffi, à la suite du joli « A Trick Of The Tail », pour rassurer tous les sceptiques et enchanter tous les fidèles : Peter Gabriel n'est plus désormais qu'un très merveilleux souvenir et Genesis reste un très merveilleux groupe. Intact. Et bien près, grâce à son rock de charme, de décrocher cette lune où trône depuis si longtemps, seul, le grand Floyd.

le coup du charme

Steve Hackett, à l'extrême gauche de la scène, presque isolé, et *debout*. Très rock : il a laissé repousser ses cheveux. Il semble jouer parcimonieusement ; peu. Le départ de Peter Gabriel a annoncé une sorte de redistribution des rôles et du pouvoir au sein de Genesis ; redistribution qui ne paraît pas s'être réalisée à l'avantage de Steve. Ou bien, peut-être, n'est-ce qu'une question de caractère. Steve a toujours été un personnage réservé : il parle peu et consacre beaucoup de son temps à sa jolie épouse, blonde et brésilienne. C'est lui qui s'enfuira le premier de la séance de photo au Hilton, c'est encore lui qui quittera la scène le premier et ressortira le premier de sa loge pour la retrouver à une table du caré peellaertien installé backstage depuis le passage des Stones et qui donne enfin au lieu un petit aspect humain (de ce côté, rien à dire : il y

a de plus en plus de fauteuils et les conditions générales semblent s'améliorer à chaque concert). Steve est accaparé et ne s'en plaint pas. Sur scène, au risque d'exagérer, nous dirons qu'il ne joue plus qu'un rôle de second couteau : il lui arrive parfois de s'effacer totalement et de sortir, laissant le champ libre à de longues sections en trio (Mike + Tony + Phil) dont il paraît exclu. Mais cela ne l'empêche pas de prendre quelques magnifiques soli dans ce style si personnel qui se rapproche aujourd'hui sensiblement de celui du Robert Fripp de « Sailor's Tale » ou de « Prince Ropert's Lament » : de longues plaintes qui se chevaüchent, se font écho, glissent où se brisent les unes contre les autres. Il jouera dans ce style, à la fois limpide et heurté, sur « Firth Of Fifth » et surtout sur « Supper's Ready » le clou. Le reste du temps, il harmonise avec Tony

et/ou Mike d'une façon pointilliste et extrêmement complexe et belle.

Steve: *Ces derniers mois, avant la tournée, j'ai consacré beaucoup d'énergie à mon album solo, et beaucoup de temps à ma femme. J'ai assez peu composé pour le groupe.*

R & F: Que signifie le fait que, pour la première fois, sur « A Trick Of The Tail », vous ayez renoncé à signer les morceaux collectivement ?

Tony: *C'était pour éviter les erreurs d'attribution en ce qui concerne qui écrit quoi: nous avons tous souffert du fait que Peter ait été crédité pour beaucoup plus que ce à quoi il avait réellement contribué à créer. Cela nous a agacés, et nous avons pensé qu'il valait mieux, pour éviter que désormais le même problème ne se reproduise, que nous prenions chacun la responsabilité et les crédits de ce que nous apportions.*

Mike: *Comme tu parles bien, et lentement!*

Tony: *C'est lui qui me l'a demandé.*

R & F, imperturbablement: Qui, désormais, écrit les paroles ?

Mike: *Nous en écrivons tous.*

Tony: *Sur l'album j'ai écrit trois textes, Mike trois, et Steve un...*

Phil: *Et puis moi j'en ai écrit un, mais il n'a pas survécu à l'enregistrement. Nous avions trop de chansons, nous avons dû en abandonner une, et malheureusement, ce fut la mienne. Mais « c'est la vie! » (e.f.d.l.t.).*

CLAVIERS

Tony Banks, à droite, sans cette profusion de claviers qui n'impressionne plus que les néophytes et qu'il refuse tout comme un Hugh Banton ou un Kerry Minnear: on n'est pas là pour la frime. Tony est absolument *omniprésent*; jamais de solo, ou presque: une petite partie d'orgue sur « White Mountain », du synthé sur « The Cinema Show », du piano sur « Supper's Ready ». Mais tout le monde sent que s'il relève ne serait-ce qu'une main, ce ne sera plus Genesis; l'édifice vacille. A la ville comme à la scène, il est le plus prolifique des porte-parole du groupe. Nous ne voulions pas de lui pour l'interview – il parle trop vite. Il est venu quand même. Il aime ça. S'exprimer. Il a pris les choses en main: il est le seul à avoir signé ou co-signé tous les titres de l'album. Il est aujourd'hui sur le devant de la scène.

Tony: *Je suis le seul à avoir suivi une éducation musicale sérieuse, mais je crois que, désormais, cela n'a plus d'importance au sein de Genesis. Cela m'a plu, et c'est certainement utile, mais pas vital, pas réellement important.*

R & F: Le public ressent Genesis comme quelque chose de compliqué...

Tony: *C'est à la fois complexe et très simple.*

Phil: *Cela dépend des structures: nous*

avons des chansons très simples et d'autres où la complexité n'est pas nécessairement où l'on va la chercher, pas nécessairement dans les arrangements, mais dans la conception même, dans l'imbrication des paroles avec le support musical.

R & F: Quelle est la fonction de votre musique ? A-t-elle changé ?

Tony: *Non! La fonction de notre musique a toujours été la même: DIVERTIR (entertain); elle n'a jamais eu d'autre objectif.*

R & F: Il semble que vous soyez très conscients de ce que le public attend de vous, et que vous vous imposiez de grandes exigences de qualité. Est-ce toujours seulement pour divertir, ou n'y a-t-il pas aussi la volonté de créer quelque chose qui se tienne ?

Tony: *J'ai l'impression que tu fais sonner « divertissement » comme quelque chose de péjoratif (you make it sound like a dirty word): Shakespeare divertissait, c'était aussi le but de Dickens. Certains ont parfois des choses à dire qui ne relèvent pas directement du divertissement, comme le Dylan des débuts: il protestait contre quelque chose (et je ne sais toujours pas exactement contre quoi); mais il a réussi comme artiste de scène, c'est-à-dire comme « entertainer ». C.O.F.D.*

R & F: Cela veut-il dire qu'il n'y a aucune raison de faire passer un message, quel qu'il soit ?

Tony: *Je n'ai pas dit cela. Je crois seulement que la volonté de distraire les gens peut être un but en soi.*

R & F: Est-ce que tu appliques cette idée à tout ce que Genesis a créé, même à « The Lamb Lies Down On Broadway » ?

Tony: *Je ne vois pas ce que nous avons fait d'autre! Qu'est-ce que « The Lamb », sinon un divertissement ?*

R & F: Cela n'avait-il pas – du moins dans l'esprit de Peter Gabriel – des velléités d'être... une œuvre d'art ?

Tony: *Ah! C'est donc cela! Mais nous aimons croire que tous les morceaux que nous écrivons sont des œuvres d'art. Cela ne change rien puisque – au risque de me répéter – la fonction de l'œuvre d'art est de divertir... ou, en fait, chaque artiste est libre de donner la fonction qu'il entend à ce qu'il crée.*

R & F: Est-ce que le divertissement tel que vous le présentez doit être accessible au plus grand nombre; est-ce qu'il doit être populaire ?

Mike & Tony (en chœur): *Il doit d'abord donner du plaisir.*

Tony: *Que ce soit à un seul ou à un million.*

R & F: Votre objectif est un million ?

Tony & Mike: *Nous ne réagissons pas en ces termes.*

Tony: *Nous avons, avant tout, l'objectif de NOUS faire plaisir.*

Mike: *Il ne nous est pas possible d'intellectualiser notre démarche. Nous*

sommes à l'autre extrême. Nous nous disons que nous essayons de donner du plaisir, et que nous sommes musiciens; alors nous écrivons des chansons. Nous ne nous réunissons pas pour penser et décider de ce que nous allons faire. Nous sommes guidés par ce que nous composons. Et c'est très simple ainsi.

Phil: *Nous partons du principe que si ça nous plaît, c'est que c'est bon.*

BASSE ?

Mike Rutherford, au centre. Il a quitté son ancien et reculé piedestal, son immobilité qui rendait sa carrure encore plus imposante, pour le devant de la scène. Lui aussi a repris les choses en main. Il est avec Tony le dernier membre original, et il revient sensiblement à ses premières amours: Mike n'est plus le bassiste de Genesis, mais l'un des deux (voire des trois) guitaristes. Il ne tient plus la basse qu'assez sporadiquement; le reste du temps, Tony s'en charge avec ses touches et ses pédales. Mike a conservé son ancienne guitare à deux manches, mais il fait dorénavant un usage important de la douze cordes. Mike a introduit « The Cinema Show », tient les chœurs de « White Mountain », partage avec Steve les volutes de « Entangled »; et, ostensiblement, tout cela lui fait bien plaisir (c'est alors que c'est bon !). Mike est le pilier entre Steve et Tony, entre Bill et Phil.

R & F: Qu'est-ce qui a changé ?

Phil: *Nous sommes un groupe de quatre musiciens, et cela facilite bien des choses, le mouvement, la décision: « A quick yes, a quick no! »*

Mike: *Ce n'est peut-être qu'une question de nombre. Peut-être qu'à trois nous serions encore plus maniables (!!!). Nous faisons un disque par an, et maintenant il y a plus de place pour chacun d'entre nous.*

R & F: Genesis est-il un groupe vivant ?

Tony: *Par opposition à un « has been »?*

R & F: Oui.

Mike: *Quand Peter est parti, nous avons pris deux mois de vacances. Puis nous nous sommes tous retrouvés il y a quelques mois dans une situation étrange: on s'est mis à écrire, et on s'est aperçu que ça marchait toujours.*

Tony: *Enfin, le départ de Peter n'a absolument pas remis en cause la carrière de Genesis: « A Trick Of The Tail » est de tous nos albums celui qui a eu (et a encore) le plus de succès. La tournée est la plus réussie.*

Phil: *En particulier aux États-Unis, où ça a été un véritable triomphe.*

Tony: *Nous ne souhaitons qu'une chose, c'est que les gens se rendent compte que le groupe continue bel et bien.*

Mike: *Notre plus grande satisfaction vient de la scène. Dans une certaine mesure, une fois résolu le problème des vocaux, enregistrer à quatre n'en posait*

